

Serge décédé le 7 juillet 1983

# Serge Otis laisse une oeuvre valable

Serge A. Saint-Onge, le 7 juillet 1983 est décédé accidentellement à l'âge de 44 ans, monsieur Serge Otis, époux de France Vézina. La dépouille mortelle fut incinérée et une messe fut chantée le samedi 9 juillet en l'église de Saint-Jérôme à 11 heures. La direction des funérailles a été confiée à la maison Léon Sirois & Fils Ltée de Matane.

Le monde artistique et culturel, non seulement de Saint-Ulric et de Matane, mais aussi du Québec, vient de perdre l'un de ses éléments les plus dynamiques en la personne de Serge Otis, fuché brutalement par un jeune motocycliste, quelques heures après un vernissage de ses dernières oeuvres, qui avait réuni la majorité des connaisseurs et amateurs régionaux dans le domaine de la peinture et de la création.

Frappé en pleine nuit, Serge Otis fut tué sur le coup et le jeune motocycliste perdit également la vie. De par ses dernières volontés, sa dépouille mortelle ne fut pas exposée et son corps fut incinéré. Une messe fut chantée pour le repos de son âme, en sa paroisse natale, Matane.

Né en 1938, diplômé de l'École des Beaux-Arts de Montréal en 1963, Serge Otis fut récipiendaire du premier prix de sculpture du Lieutenant-gouverneur du Québec. Dès 1962, d'ailleurs, il avait exécuté un premier contrat de sculpture en métal soudé à Rimouski, suivi d'un deuxième, une fontaine, en 1963.

Serge Otis aimait beaucoup travailler avec du métal soudé et nombre de ses oeuvres ont été créées de cette manière. Lors de l'Expo 67, il créa des murales et des sculptures au Pavillon «L'homme dans la cité» et,

à l'Habitat, il a réalisé une murale en aluminium (aluchronite).

Serge Otis a beaucoup travaillé au cours de sa carrière de vingt ans. Il a préparé de nombreuses expositions y participant parfois en groupe, notamment au Musée d'art contemporain, à la Galerie Nationale d'Ottawa, à l'Agnès Etherington Art Center de Kingston, à la Confédération Art Gallery de Charlottetown. Il a même participé à une exposition au Musée Rodin, à Paris.

Sculpteur, il a réalisé une murale en métal pour le poste de la Sûreté provinciale à Matane et au moment de son décès il devait aller installer en face d'un édifice public de Maria, une sculpture qu'il avait créée l'an dernier, pour le compte du ministère des Travaux publics du Québec.

Ses oeuvres font partie de plusieurs collections privées et en 1980 le Musée d'art contemporain de Montréal faisait l'acquisition d'une série de plusieurs tableaux intitulée «La Famille».

Serge Otis était un original, très bohème de surcroît et d'un esprit cartésien. Fort épris de son coin de pays, malgré le succès qu'il avait obtenu ailleurs, il revenait s'installer à Rivière-Blanche il y a quelque huit ans, souhaitant y travailler et y faire école. Pour quelque temps il eu avec lui deux jeunes sculpteurs qui voient

maintenant de leurs propres ailes.

Il a laissé une oeuvre

valable qui perpétuera son souvenir.

Pauline Cadieux



(Photo La Voix Gaspésienne)